

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XIV

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

CHAPITRE XIV.

Réflexion sur d'autres effets de la sève, tant pour grossir, que pour allonger.

Je viens encore à parler des effets, qui doivent leur naissance, & leur être au séjour que fait la sève dans certaines parties des Arbres; & je dis qu'ils sont ce me semble véritablement justifiés par l'exemple de ces têtes de Saules, qui grossissent extraordinairement au prix de leur tige, ce qui provient assurément de ce que les branches de leur sommet étant souvent coupées proche du lieu d'où elles sortent, la sève qui s'y rend toujours à son ordinaire, ne pouvant pas sortir d'abord qu'elle y est arrivée, se trouve cependant contrainte d'y séjourner quelque peu de temps, & ainsi s'attachant, & s'incorporant en partie à l'endroit où elle est arrêtée, fait que cette tête devient beaucoup plus grosse que tout le reste, où la sève ne fait que passer.

J'estime qu'on peut dire avec assez de vray-semblance, que la sève fait la grosseur des branches d'Arbres, & de toutes sortes de Plantes, de la même manière à peu près que la cire fonduë fait la grosseur des bougies, & de toutes sortes de flambeaux, avec cette seule différence, qui cependant n'altère en rien la comparaison, que la sève monte de bas en haut entre le bois, & l'écorce, parce qu'elle va chercher le centre des êtres qui sont légers; & qu'au contraire la cire fonduë se répand de haut en bas le long de la mèche suspenduë, parce que tout de même elle va chercher le centre des corps qui ont de la pesanteur; & s'il arrive qu'une partie de cette cire fonduë fasse plus de séjour en un endroit qu'à une autre, elle ne manquera pas d'y faire le même effet que fait la sève aux extrémités des Arbres étronçonnez: Je ne trouve dans nos mécaniques rien de plus juste que cette cire fonduë, pour représenter au naturel, de quelle façon la sève qui est quelque chose de liquide sert pourtant à grossir un corps solide, par la solidité qu'elle acquiert elle-même; elle le grossit en effet comme si c'étoit autant d'envelopes appliquées successivement les unes sur les autres, & lesquelles il n'est pas trop difficile de démêler à la veüe, quand on vient à considérer l'extrémité de quelque tronçon d'Arbre, ou les Oignons, les Raves, & autres racines coupées par la moitié.

Mais à l'égard de l'allongement des branches, & de toutes sortes de plantes, lequel se fait aussi, parce que les parties nouvelles venant à s'approcher des anciennes, il s'y fait d'une année à l'autre une sorte d'union si étroite, & en terme de Philosophes, une sorte d'incorporation si intime, & si individuelle, qu'il n'est pas possible ny de les distinguer à la veüe, ny de les dépendre, ou détacher les unes d'avec les autres: à l'égard de cet allongement, dis-je, il faut bien que la sève nouvelle ait en quelque façon la propriété d'amolir & de fondre l'extrémité dure de chaque branche, & de chaque tige de l'année précédente, pour pouvoir matier le liquide nouveau avec le solide vieux, en sorte qu'il s'en fasse ensuite un corps entièrement semblable, sans qu'on y puisse remarquer la moindre différence de l'un à l'autre.

Je ne puis m'empêcher de dire que cecy est pour moy un autre sujet d'une grande admiration: l'industrie des hommes n'est point ce me semble encore parvenu à rien faire, qui soit semblable à cet allongement imperceptible de branches; quoy que les couleurs des Peintres appliquées en divers temps, & la soudure, qu'employent les Orfèvres, & les Fondeurs, fassent véritablement quelque chose, qu'on peut dire en approcher; il faut recourir à quelqu'autre effet de la nature, pour nous pouvoir représenter nettement cette union si parfaite; & ce sera à la glace, qui par la rigueur du froid se forme sur toute sorte d'eau, & par exemple dans le bassin d'une Fontaine; il est vray que la partie de la superficie de cette eau, qui aura été gelée aujourd'huy, ne pourra absolument être distinguée de la partie intérieure de cette eau mé-

me, qui gelera demain, & ainsi successivement de partie en partie, à mesure que le froid continué de les pénétrer; mais la comparaison des Goutieres, où les glaçons s'allongent, à mesure que le froid de l'air s'augmente, représente encore plus clairement cet allongement de branches, que nous avons peine à comprendre dans les Arbres; quoy que pourtant & ces nœuds, & ces yeux si artistement placez par certains intervalles, & accompagnez de feuilles & de fruits, faillent à nos conceptions des difficultez jusqu'à cette heure impenetrables.

D'ailleurs nous ne saurions gueres profiter de ces deux comparaisons, à moins que dans l'interval de l'un jour à un autre il n'y ait quelque cessation sensible de froid, en sorte qu'il y ait apparence certaine, que pendant un certain temps il aura cessé de geler; car quand la gelée continué sans relâche, elle ne fait à l'égard de l'eau pendant le grand froid de l'hyver, que ce que la seve fait pendant les chaleurs du printemps, & de l'Esté à l'égard des branches allongées; toute la difficulté roule sur le premier allongement, qui se fait au sortir de l'Hyver, & cela par le moyen d'une seve liquide, qui monte tout de nouveau à l'extrémité des branches dures, & solides de l'année precedente.

A la verité l'Arbre se fend aisément dans sa longueur, c'est à dire du pied à la tête, & de la tête au pied, comme si dans cette situation les fibres, ou parties de bois, qui en composent le corps, n'étoient en quelque façon que des fils cōlez les uns autres; mais pour ce qui regarde la largeur à le prendre en travers d'un côté à l'autre, il est impossible de le fendre, les parties sont tellement compactées & liées ensemble les unes aux autres, que chacune paroist fait un petit tout parfait en soy, & que sans le secours d'un instrument bien tranchant la separation n'en peut être aucunement faite.

Les effets de ce séjour de seve à l'égard de nos Arbres fruitiers sont encore justifiez par le contraire de ce séjour, c'est à dire par quelque passage trop précipité de la seve, comme il arrive quand la seve & sur tout des Fruits, soit à pepin, soit à noyau, étant pour ainsi dire débauchée, au lieu de suivre son cours ordinaire, qui est de venir d'un pas réglé aux extrémités des branches, se fait en chemin des sorties extraordinaires dans quelqu'autre partie de l'Arbre, & y produit en peu de jours ce que nous appellons des branches de faux bois: cette seve ainsi déréglée s'échappant avec quelque sorte de fureur & de violence crevé, & monte impetueusement, & ne fait pendant ce premier effort aucun séjour dans son passage.

De là vient que les yeux, qui sont les plus près de cette sortie, sont fort éloignez les uns des autres, sont plats & mal nourris, & à peine même paroissent-ils marquez; au lieu qu'après que la violence de ce premier effort s'est un peu ralentie, la seve n'allant plus que son train ordinaire, il semble qu'elle ait ses pauses réglées, & ainsi vers l'extrémité de cette même branche elle fait les yeux plus près à prés, & mieux nourris; si bien que le bas ne pouvant selon son merite recevoir que le nom honteux de faux bois, le haut cependant peut à juste titre se conserver le nom honorable d'un bois véritablement bon & bien conditionné.

Cette comparaison des effets de la seve dans les branches avec les effets de la lumiere dans un lieu nouvellement éclairé nous a peut-être porté un peu trop loin; mais je n'ay pu expliquer en moins de termes ce que je pensois de la promptitude, avec laquelle cette seve préparée par les racines paroist se porter subitement à toutes les extrémités des branches: je souhaite seulement que j'aye été assez heureux pour en faire entendre.

CHAPITRE XV.

Reflexion sur d'autres effets du plus & du moins de la seve.

JE reviens encore à une autre parité de raison, que je découvre entre la lumiere du flambeau & les racines de nos Arbres, pour appuyer davantage mon senti-